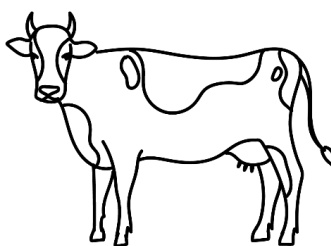


Résilience des exploitations laitières biologiques

Synthèse des résultats pour la filière bovin lait



- Une filière dynamique confrontée à de nouveaux risques
- Trajectoires d'exploitations laitières biologiques et évolution de leur résilience
- Etude de la résilience économique d'exploitations laitières biologiques
- Facteurs de résilience à dire d'éleveurs

Une filière dynamique confrontée à de nouveaux risques

La consommation de produits laitiers biologiques est en permanente augmentation. Par conséquent la filière est aujourd'hui en plein essor. Toutefois les exploitations peuvent être soumises à un ensemble de perturbations, spécifiques à l'AB ou non (figure1). Aux perturbations externes pouvant affecter les exploitations laitières, peuvent s'ajouter des perturbations internes (concernant par exemple la vie de famille de l'exploitant, le départ d'un associé etc.). Dans ce cadre, **la résilience est la capacité d'une exploitation à faire face ou à s'adapter aux aléas sur le moyen ou long terme.**

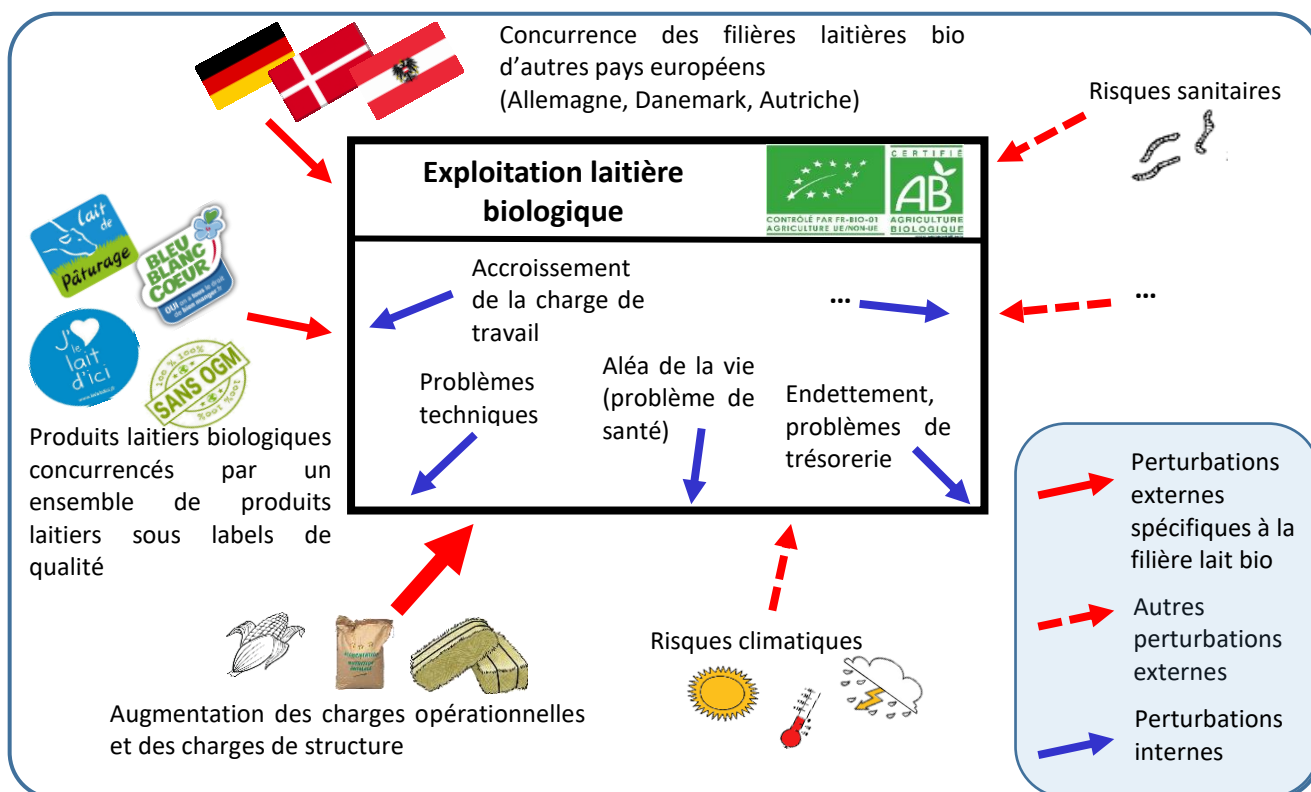


Figure 1 : Risques menaçant les exploitations laitières biologiques

La figure 2 ci-contre illustre la notion de résilience économique. L'exploitation bleue a su faire face à l'aléa économique et retrouver un niveau de performances économiques en phase avec les attentes de l'éleveur : elle est résiliente. L'exploitation en rouge a vu ses performances économiques fortement diminuer suite à ce même aléa : elle est peu résiliente.

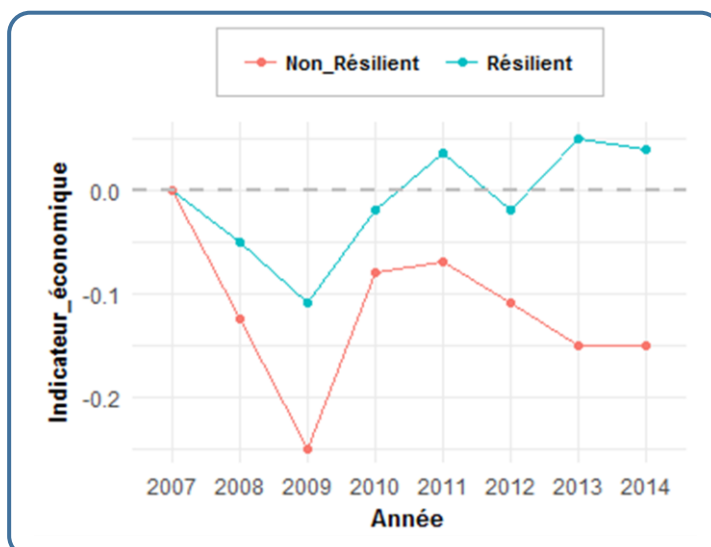


Figure 2 : illustration de la notion de résilience économique

Le projet CASDAR (Compte d'Affectation Spéciale « Développement Agricole et Rural ») Résilait vise ainsi à analyser les facteurs de résilience des systèmes laitiers biologiques bovins, ovins et caprins et à mettre en évidence des facteurs de résilience. Il est porté par l'ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique) et par l'IDELE (Institut De l'ÉLEVage). Ce document vise à restituer une partie des résultats disponibles fin 2018, à l'issue de deux études.

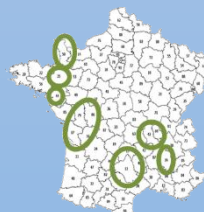
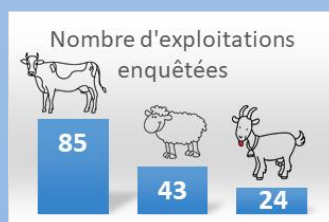
Deux études menées en parallèle pour étudier la résilience des exploitations laitières biologiques

Etude 1

Mise en évidence de facteurs de résilience grâce à des enquêtes réalisées chez les exploitants

152 exploitations laitières biologiques ayant minimum 5 années de recul en AB ont été enquêtées (les lieux d'enquête et la répartition des filières sont représentés ci-dessous). Les données récoltées lors de ces enquêtes sont de deux types :

- Des données qualitatives de perception de la résilience par les éleveurs . Les discours des éleveurs ont été analysés et leur expertise a permis de mettre en évidence certains indicateurs, facteurs de la résilience.
- Des données quantitatives (SAU, main d'œuvre, taille du cheptel etc.) retraçant l'évolution de l'exploitation depuis la conversion. L'analyse statistique de ces données quantitatives a également permis de montrer certaines pratiques améliorant la résilience des élevages.

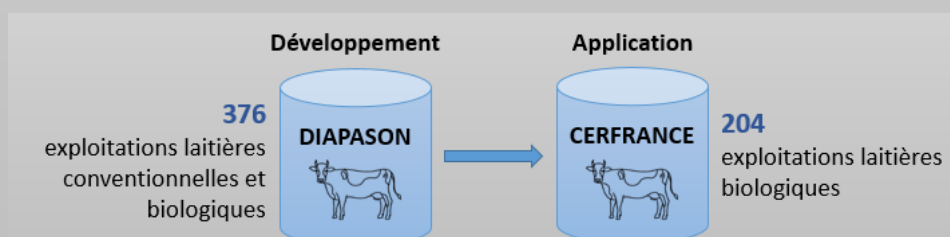


Etude 2

Mise en évidence de facteurs de résilience grâce à l'analyse de bases de données technico-économiques

La méthode statistique utilisée dans cette étude a été mise au point à partir d'un échantillon de 376 exploitations laitières bovines conventionnelles et biologiques (bases de données Diapason du dispositif INOSYS-Réseaux d'Élevage). Une liste d'indicateurs a permis de définir la santé économique des exploitations pour créer des groupes (exploitations résilientes et exploitations peu résilientes).

La méthode finalisée a ensuite été appliquée sur des données d'exploitations biologiques du CERFrance (204 exploitations en bovin lait sur la période de 2012 à 2016) pour identifier deux groupes « les fermes résilientes » et « les fermes non résilientes ».





Trajectoires d'exploitations laitières biologiques et évolution de leur résilience

Accorder une place plus importante à l'herbe et aller vers des systèmes moins intensifs du point de vue du troupeau, de l'utilisation des surfaces et du volume de travail

Satisfaction améliorée du point de vue :



Agronomique



Zootechnique



Economique



Social

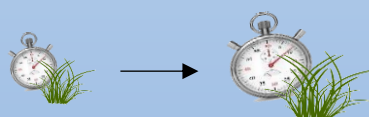
"Rechercher l'optimum et non le maximum"



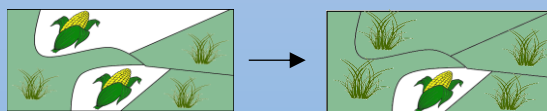
Accorder une place plus importante à l'herbe



Avancer la date de mise à l'herbe
Augmenter la durée de pâturage exclusif

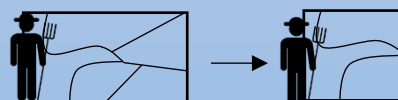


Diminuer la surface en maïs
Augmenter la surface en prairies
Augmenter la surface accessible au pâturage
Augmenter la durée de pâturage exclusif

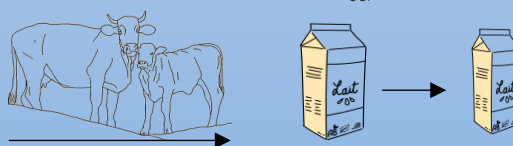


Aller vers des systèmes moins intensifs du point de vue du troupeau, de l'utilisation des surfaces et du volume de travail

Diminuer le nombre d'hectares travaillés par Unité de Main d'œuvre (UMO)



Etaler les mises bas
Diminuer la productivité individuelle



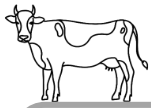
"Le pâturage est essentiel sur une ferme résiliente"




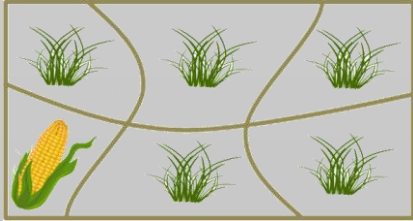

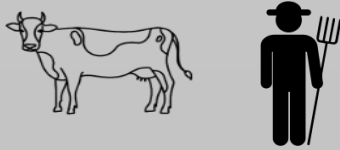
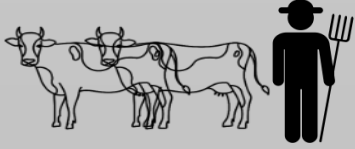


Evolution sur 10 ans Moyenne 2017

	Evolution sur 10 ans	Moyenne 2017
Date de mise à l'herbe	6 jours plus tôt	8 mars
Durée de pâturage exclusif	18 jours de plus	3,5 mois/an
Surface en maïs (%SAU)	-3%	5%
Surface en prairies	+20%	83%
Surface accessible au pâturage (Ha/UGB)	+70%	0,61
Nombre d'Ha/UMO	-1 Ha	44
Productivité individuelle (L/VL)	173 L en moins	5606

Valeurs moyennes pour l'échantillon et évolution sur 10 ans



Comparaison des exploitations résilientes et non résilientes de l'échantillon

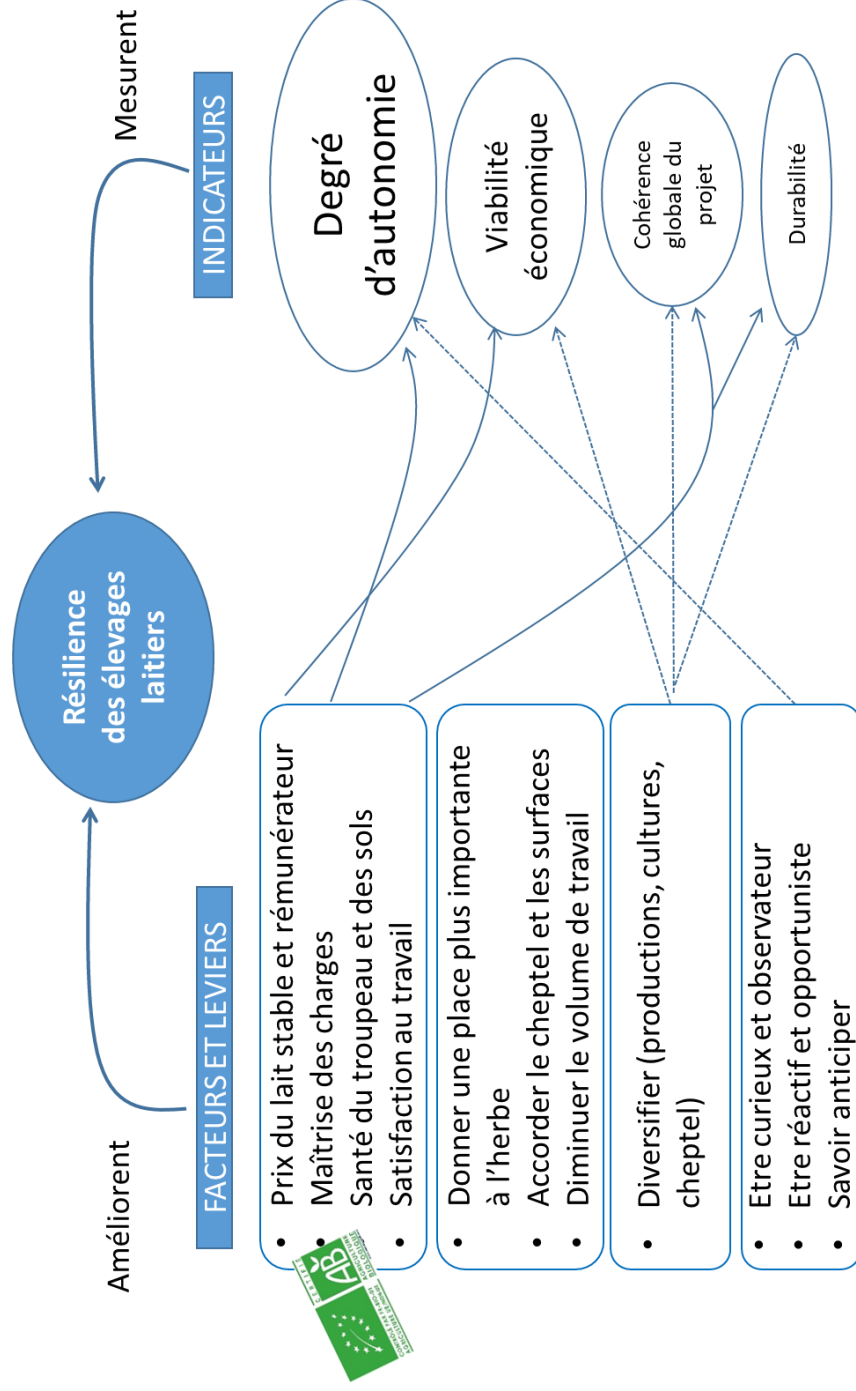
	Exploitations résilientes	Exploitations non résilientes
Main d'oeuvre	 2 UTH	
Main d'oeuvre familiale	70% ont une main d'oeuvre exclusivement familiale	53% ont une main d'oeuvre exclusivement familiale
Surfaces fourragères principales	 2,5 Ha de maïs en moyenne	 4,1 Ha de maïs en moyenne
Surface en maïs (%SAU)	2,6	4,8
Surface en prairies (%SAU)	87,8	85
UGB VL/UTH	 28 UGB VL/UTH	 30 UGB VL/UTH
Nombre de litres de lait vendus	4560 L/VL	4430 L/VL
Capitaux propres / Total actif	 54% de l'actif	 51% de l'actif

De manière générale les résultats obtenus pour les deux études convergent. En effet l'étude des pratiques et de la satisfaction des éleveurs a permis de mettre en évidence l'importance de la place à accorder à l'herbe sur les élevages : les systèmes herbagers autonomes et économes semblent plus résilients. Accorder une place plus importante à l'herbe va souvent de pair avec une diminution de la surface de maïs : plus une exploitation a des surfaces en maïs moins elle aura de chance d'appartenir au groupe d'exploitations résilientes (étude 2). Parmi les exploitations économiquement résilientes, 65% ne produisent pas d'ensilage de maïs (contre 56% pour exploitations économiquement non résilientes). Comme la première étude, l'analyse de la résilience économique montre que le volume de travail est moins important sur les exploitations résilientes : il y a moins de surfaces agricoles utiles et de vaches laitières par UMO.

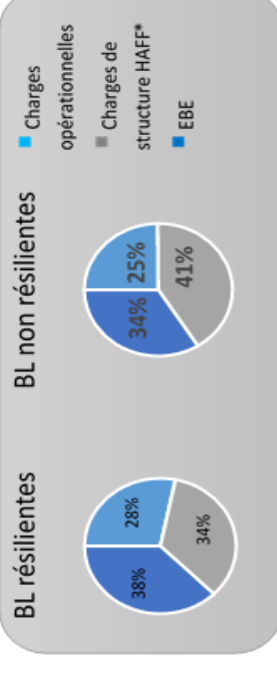
Facteurs de résilience à dire d'éleveurs

31% des exploitants ne connaissent pas le concept avant qu'il leur soit défini mais les discussions ont amené les éleveurs à déployer de nombreuses idées. Ils ont apporté notamment :

- des éléments permettant selon eux d'évaluer la résilience d'une ferme (indicateurs)
- des éléments pouvant améliorer la résilience de leurs exploitations (facteurs et leviers)



L'**autonomie** (alimentaire, financière de décision), la **viabilité économique**, et la **cohérence globale** dans la gestion des exploitations (l'adaptation des objectifs aux moyens de production et la baisse du niveau d'intensification d'utilisation des ressources disponibles) sont retenus comme principaux indicateurs de la résilience. La **durabilité** importe également aux éleveurs particulièrement dans le sens de la **transmissibilité** de leurs exploitations. Ces indicateurs sont favorisés par différents facteurs internes ou externes aux exploitations tels que le **prix du lait** payé aux producteurs, l'**équilibre sol-troupeau** ou encore la **place accordée à l'herbe** (pâturage et fourrages) dans le système.



La maîtrise des charges est un facteur de résilience important aux yeux des exploitants. Ceci se confirme dans l'analyse de la résilience économique des exploitations bovin laitier (BL). Les exploitations économiquement résilientes ont plutôt moins de charges de structure, la différence avec le groupe des exploitations non résilientes semble essentiellement liée aux charges de mécanisation.

Le montant des charges opérationnelles légèrement inférieur pour les exploitations non résilientes ne permet pas de compenser des charges de structure souvent élevées. Ceci empêche les exploitations non résilientes de dégager un bon EBE.